

Une Ame Eucharistique

Marguerite-Marie Boens

(1841 - 1884)

(Suite et fin.)

L'Ami divin va jusqu'à communiquer à Marie ses propres aspirations pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, lui disant plusieurs fois qu'"elle contribue à continuer sa vie sur la terre", qu'"elle est une des âmes qu'il a eues particulièrement en vue en instituant l'Eucharistie". On dirait qu'il cherche à effacer entre eux les distances. Un matin, qu'elle regagnait sa place après la communion, disant : "Réjouis-toi, mon âme, tu l'as enfin ton Bien-Aimé, celui pour qui tu vis", il lui répond : "Moi aussi, je t'ai." Un autre jour en entrant dans son âme, le Maître lui dit : "Réjouissons-nous", et il semblait, ajoute Marie, "prendre ses délices en moi comme je les prenais en lui." Dans une circonstance affligeante où elle le remerciait d'avoir si bien compris sa tristesse, il lui dit : "J'ai passé par ton cœur", et un jour qu'elle le remerciait de s'unir si souvent à elle, il dit : "J'ai songé au besoin que tu en aurais", ajoutant, devant sa surprise d'être l'objet de faveurs si souvent répétées : "Ne t'étonne pas d'être ainsi aimée, je suis l'Amour."

N'est-ce pas là le langage de l'amitié dans ce qu'il a de plus confiant et de plus suave ?

Vers la fin de sa vie, témoin de la résignation qu'elle apporte à ses souffrances, le bon Maître lui dira encore cette parole, dont nous verrons en elle le retentissement fécond : "Moi, Hostie, je m'unis à toi, hostie."

La sainte communion la ravit, au point qu'elle se pose cette naïve question : "Est-ce que les anges ne souffrent pas de ne pouvoir communier ?" Elle veut avoir l'avis de son ange gardien. Celui-ci lui répond que pour lui tout est communion. Mais comme elle s'attriste encore à la pensée qu'au ciel elle ne pourra plus communier, Notre-Seigneur prend lui-même la peine de la rassurer par une révélation concernant son bonheur éternel.